

Une autre vie s'invente ici

Le lien

Paysage, urbanisme et architecture



LETTRE D'INFORMATION

JUIN – SEPTEMBRE 2021



Imaginer l'avenir de la plaine agricole de l'Issole dans le Parc de la Sainte-Baume pour des synergies entre architecture et milieux, entre édifices et biodiversité

Durant le printemps 2021, l'Atelier des Horizons Possibles (enseignement du projet pour des étudiants en master 1 et 2 de l'école d'architecture de Marseille), a interrogé la trajectoire de cette plaine de l'Issole, afin d'imaginer des scénarios d'avenir pour 2022-2032 avec notamment ses nouvelles zones agricoles protégées. C'est un atelier qui a la spécificité de se dérouler « hors les murs » : les étudiants et l'équipe enseignante sortent de l'école afin d'aller vivre sur place et s'immerger « in situ » pour parcourir et éprouver les lieux, pour lire et comprendre les dynamiques paysagères. Enseigner « Hors les murs » c'est aussi choisir d'aller à la rencontre des habitants, des élus et des chargés de mission des PNR, des viticulteurs et des maraîchers, pour les interroger et les écouter raconter leur vie dans la plaine. L'atelier développe chaque semestre une production singulière issue d'une démarche précise qui débute avec le diagnostic des « richesses de ces lieux » associé à « l'inventaire des conflits », (existants et à venir), pour ensuite définir des « enjeux » et transformer les difficultés en « opportunités de projet de territoire ». Le diagnostic et les enjeux se nourrissent à la fois des rencontres durant l'immersion qui sont ensuite tissées avec les hypothèses de recherche, développées chaque année dans l'atelier, pour



penser ensuite à des manières d'imaginer différents projets afin d'habiter et d'avoir soin des espaces ruraux. Ce sont des propositions qui sont conçues pour faire face aux défis climatiques, environnementaux, énergétiques et participer activement aux évolutions des modes de vie dans les territoires de nos campagnes. (Le territoire est défini comme le produit des relations entre les hommes et les milieux en référence à la pensée de la bio-région d'Alberto Magnaghi.¹)

Tous les projets sont donc des recherches exploratoires qui développent les principes d'alliance, de coopération, d'interactions et de synergies entre les édifices architecturaux et les différents milieux agricoles, forestiers, naturels. Les architectures proposées, qui offrent ces modes d'habiter vertueux, sont aussi propices à de multiples interrelations entre tous les habitants, sans oublier de penser aux conditions de l'hospitalité des visiteurs et à celles des nouveaux ruraux qui souhaitent venir s'installer avec leurs desseins de vie.

Quelles architectures pour les territoires en recherche de nouvelles ruralités ?

Depuis 7 ans, collectivement avec les étudiants, l'équipe d'enseignants (architectes, urbaniste, paysagiste, anthropologue, expert construction soutenable et développement des filières localesⁱⁱ) redéfinit les rôles et les compétences des architectes dans les territoires locaux tout en s'inscrivant dans les défis globaux. Pour développer nos recherches nous formulons les questions suivantes afin d'y répondre :

Pour imaginer l'avenir des communes rurales dans les PNR, comment définir les enjeux et y répondre en identifiant les situations de projet ? Quelles architectures concevoir avec, et pour, des territoires ruraux qui sont en recherche de modes d'habiter participant à faire vivre les campagnes, à en avoir soin sans les réduire à un décor figé à disposition ?

Quels programmes architecturaux seraient des déclencheurs, des leviers actifs, pour les transitions économiques, énergétiques, environnementales dans une recherche d'autonomies interconnectées ? Toutes les activités sont considérées avec attention : des centres de traitements des déchets aux tiers-lieux, des hameaux aux gîtes, des fermes aux scieries... avec des propositions d'associations programmatiques inhabituelles pour des collaborations productives en lien avec les enjeux locaux et les conflits à transformer en opportunités. Comment développer les possibilités d'ajuster ces programmes avec les cycles de vie des milieux existants ? De quelle manière explorer aussi les capacités de ces « architectures-levers » à créer des liens (sociaux, culturels, pédagogiques) entre habitants, producteurs, artisans, associations et tous les acteurs institutionnels du territoire ? Comment également, situer les projets en interrelations avec l'existant (le bâti, les infrastructures mais aussi le vivant) ? Quels systèmes constructifs déployer, en s'appuyant sur des savoir-faire locaux, pour permettre de développer des filières et soutenir une économie locale ? Comment l'usage de matériaux bio et géo-sourcés peut-il finalement participer aux soins des milieux forestiers et au développement de certaines productions agricoles de fibres (chanvre, paille, cannes de Provence...) ?

De plus, quels espaces architecturaux peuvent offrir aux habitants, visiteurs et touristes des expériences continues de la puissance des éléments (le vent, le soleil, la terre, l'eau, la pluie, mais aussi les brumes et les parfums) révélant ainsi les changements saisonniers des dynamiques paysagères. De quelle manière vivre avec la conscience des rythmes et des temporalités dynamiques des territoires ruraux ?

Comment parcourir les territoires pour rencontrer ses dynamiques et tous ceux qui en ont soin ? Quelles mobilités douces développer qui soient adaptées aux configurations spécifiques de chacun des lieux pour des habitants travaillant sur place ?

Finalement, quelles conditions de partenariat créer avec différents acteurs et de participation des habitants pour réaliser ces scénarios et bâtir ces projets ? Comment faire projet ensemble ?

Deux scénarios prospectifs et 16 projets en synergie pour la plaine de l'Issole

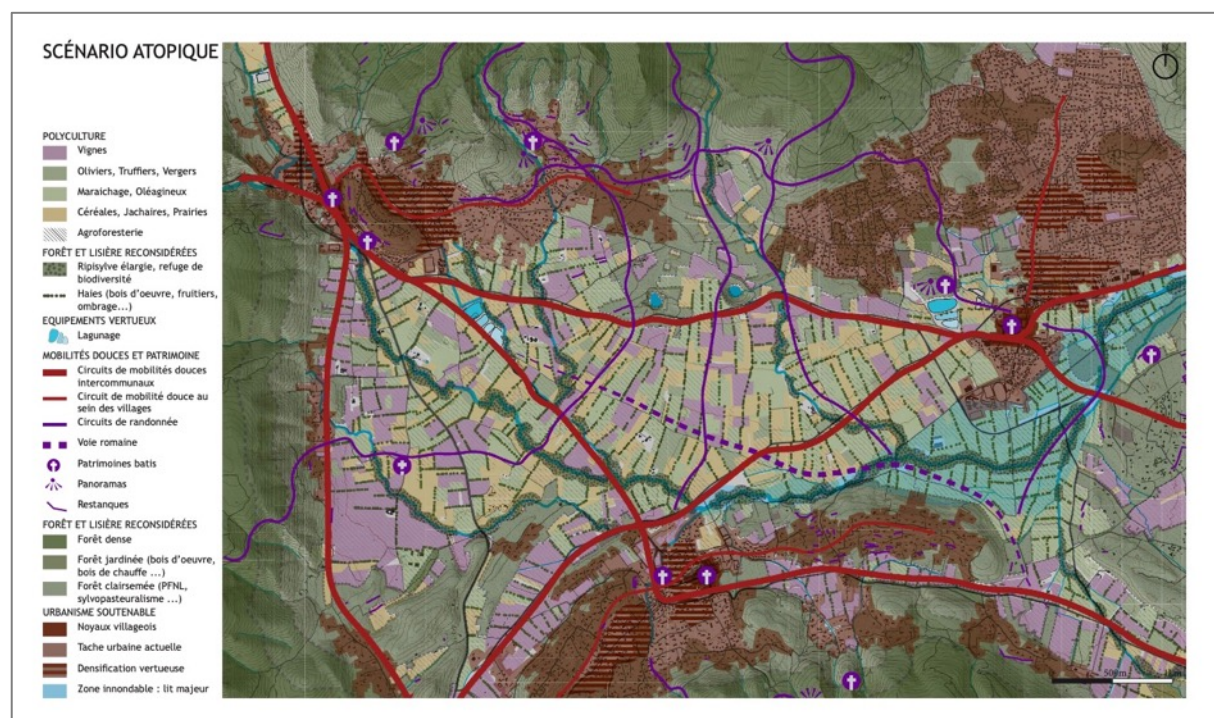
Chaque semestre ces questions sont posées sur un nouveau territoire. Nos projets sont des réponses exploratoires qui feront l'objet de restitution et d'échanges avec les acteurs concernés au début pendant l'immersion et à la dernière phase de présentation. Durant le printemps 2021, nous avons travaillé sur la plaine de l'Issole et notamment les enjeux de la transition agricole. D'une part, pour développer l'autonomie alimentaire avec des modes de culture qui soient adaptés aux types de sols, aux milieux existants, à la trajectoire des établissements humains locaux, et d'autre part, pour s'ajuster aux bouleversements climatiques.

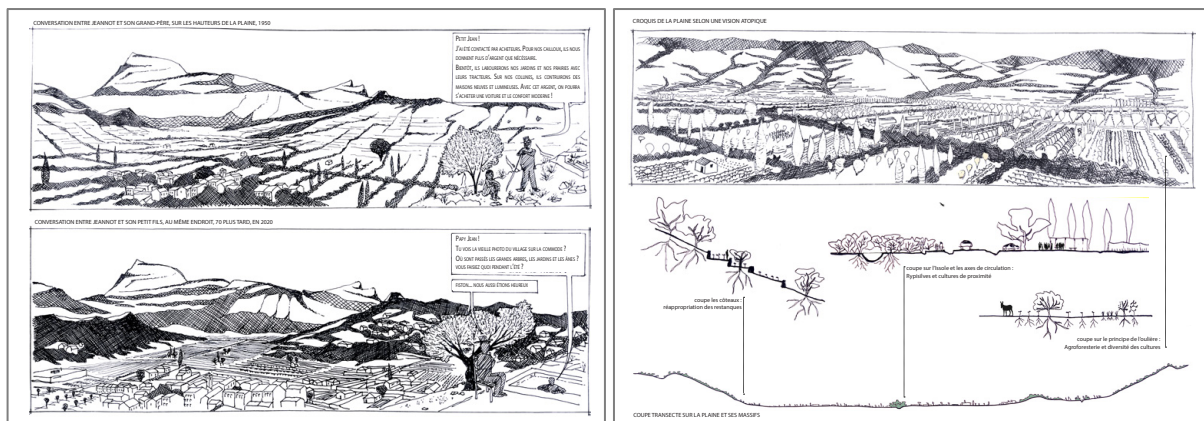
En effet, il y a déjà une série de conséquences manifestes de ces changements : - les canicules prolongées qui ont pour résultats l'avancée des vendanges en août (parfois un taux trop important de sucre qui conduit à la perte des récoltes), le développement de sondages dans la

nappe phréatique pour arroser les fruits et légumes mais surtout les cultures de vignes majoritaires ; - les fortes pluies d'hiver qui provoquent des inondations de diverses zones mais aussi l'érosions de certains piémonts ; - s'ajoutent en été, les risques importants d'incendies des massifs forestiers de pinèdes qui entourent toute la plaine et qui sont souvent en bordure de zones d'habitations.

Face à ces risques, les richesses de cette plaine (située dans le Var qui s'étend sur 7 km d'est en ouest et comprend 3 communes : La Roquebrussanne, Garéoult, et Néoules) sont nombreuses. Chaque commune à un riche patrimoine bâti composé de son centre villageois, de ses architectures agricoles, religieuses et de ses infrastructures liées à l'eau et aux murs de soutènement en pierres sèches (les restanques) qui soutiennent les terrasses situées dans les piémonts entourant la plaine. Entre 1970 et 1990 une expansion urbaine de lotissements, plus ou moins importants selon les communes, a pris la place des cultures. La plaine est aussi le bassin versant de la rivière de l'Issole, dont chaque affluent a apporté des matériaux sédimentaires qui participent à la qualité agronomique des sols agricoles. Elle est cultivée à 90% de vignes et pour le reste en cultures maraîchères et céréalières autrefois plus répandues en complémentarités avec la viticulture. Enfin, il y a la présence de parcelles délaissées, en friches. Quand aux forêts mixtes sur les collines en ceintures elles sont composées de feuillus et résineux dont le pin d'alep local qui vient d'être labellisé pour la construction.

Suite à l'élaboration collective par les étudiants d'inventaires cartographiés des dynamiques et des ressources, nous sommes venus en immersion dans la plaine pour compléter nos diagnostics à l'épreuve des réalités complexes du territoire. Nous avons rencontré les élus, les producteurs, les habitants et différents acteurs, nous avons également parcouru les milieux pour éprouver les paysages et les ambiances. Nous avons déterminé les richesses et les conflits en les classant suivant trois savoirs (savoir habiter, savoir faire, savoir être qui ont été élaborés peu à peu dans les précédant ateliersⁱⁱⁱ) afin ensuite de délimiter les enjeux et les opportunités de projets sur les trois communes. A la suite les étudiants ont imaginé deux scénarios l'un (dys)topique (dys, négation et topos, lieu) dans la continuité des pratiques actuelles où les dynamiques du vivant ne sont pas suffisamment respectées. L'autre scénario (a)topique s'appuie au contraire sur les forces de ce territoire avec un ancrage écologique tout en proposant des modes d'habiter en symbiose avec le vivant et porteurs de sociabilités partagées.





Dans la dernière étape les étudiants se sont saisis individuellement de ce scénario atopique pour en développer certaines parties en imaginant des programmes et des aménagements stratégiques avec des « architectures-leviers » pour les différentes transitions. Les propositions des étudiants peuvent être classées en 5 thématiques qui sont des stratégies ouvrant des horizons possibles :

L'alliance des activités forestières et agricoles : avoir soin et produire.

Trois projets ont développé cette alliance entre forêts et terres agricoles (qui génère des économies locales et vertueuses) avec l'entretien des massifs forestiers, notamment la création de lisières cultivées réactivant les cultures des terrasses abandonnées et, en complément sur des friches, le développement d'arboricultures adaptées aux sols et résistantes aux changements climatiques. Les architectures actives sont implantées de manière stratégique notamment sur des sites fragilisés et les programmes servent de « leviers-démonstrateurs » pour activer cette alliance (projet de Paul-Martin : scierie et transformations du bois local associé à un espace de recherche-formation sur les bois locaux dans la construction ; projet de Caroline et Maëlle ferme pédagogique pour les chèvres qui pâturent dans la forêt, fabrication de fromage et lieu de vente associé à une distillerie des plantes aromatiques qui soignent aussi les bêtes et les cultures également vendues sur place ; projet de Camille un moulin à huile pédagogique qui permet la réactivation des oliveraies en terrasses abandonnées, après repérage sur la plaine des potentiels un moulin serait rentable. Tous ces projets participent à la réduction des risques d'incendies.)

Les villages comestibles : habiter en complicité avec la nature.

Trois projets ont exploré d'autres manières d'habiter les villages comme des lieux intimement liés aux terres agricoles situées en périphérie. Les étudiants ont repéré les friches et les existants, pour les réactiver et les valoriser comme des espaces publics productifs spécifiques qui donnent une qualité de vie propre à nos campagnes. Le développement de l'arboriculture, adaptée aux changements climatiques d'une part et apportant aussi ombre et fraîcheur aux habitants, est propice à la création d'itinéraires qui partent des cœurs de villages pour se poursuivre dans cette ceinture comestible et relier le village par différents aménagements jusqu'aux espaces boisés. Ces promenades récréatives et de santé sont aussi des expériences et des prises de conscience du chemin de l'eau des rivières et des milieux naturels entretenus par le travail des habitants. De plus, les espaces publics, placettes et rues sont aménagés pour accueillir des jardins potagers et des plantations de fruitiers suspendus qui apportent également de l'ombre. Ils permettent de redistribuer les emplacements appropriés par les voitures qui occupent largement l'espace avec de grands parkings devenus les marqueurs de l'entrée des villages. Les étudiants ont également

repéré des édifices abandonnés et imaginé quelles nouvelles activités ils pourraient accueillir afin de réunir toutes les générations et d'offrir des activités manquantes.

Pour La Roquebrussane le projet de Marie et Cassandre s'appuie sur les traditions culinaires locales qui sont valorisées comme ressource économique avec des ateliers de cuisine partagés, un espace de marché, une épicerie de produits locaux et l'ensemble est associé avec la cantine de l'école et la maison de retraite. Le tout est relié par une longue promenade requalifiant les bords de l'Issole.

À Garéoult, Fanny et Pauline ont imaginé, pour les terres agricoles en friche, d'associer des logements et des serres afin d'accueillir des nouvelles familles qui viennent réanimer les anciens ferrages à l'abandon et valoriser une promenade le long de la rivière adjointe à un jardin commun aux limites du village. L'ensemble fonctionne en synergie avec une légumerie, des ateliers de restauration et un centre de transformation des plantes aromatiques pour le bien-être avec un espace de soins utilisant précisément cette production. Ce projet est un équipement hybride situé le long d'une promenade traversant les champs désormais cultivés et la rivière. Dans cette même commune Antoine a imaginé un immense verger-espace public reliant les équipements (lycée, écoles et caves) associé à de nouveaux logements en bande qui retissent des liens entre le village et les terres cultivées.

La gestion des déchets : repenser en cycles de vie.

Deux étudiants ont reconsidéré la place des déchets et des rejets des eaux grises dans la plaine, mais aussi les déchets sauvages qui polluent certaines parcelles potentiellement agricoles. Luca a repéré les limites de capacités des trois centrales de traitement des eaux usées de chacune des communes et imaginé d'autres modalités de traitement liées aux principes de lagunage. De plus, il a associé à cet aménagement, une activité artisanale de prestige avec la volonté d'accueillir des écoliers et des touristes : un moulin à papier. La technique de fabrication choisie utilise les plantes du lagunage et réactive les terres en friche autour avec des muriers propices à la production de papiers artisanaux de grande qualité et ne générant aucune pollution tout en participant au renouvellement des milieux. Finalement ce projet est exemplaire par le développement d'une activité qui a soin des milieux et des hommes tout en dépolluant. Il est à noter l'aménagement des lagons associés à l'architecture du moulin qui offre un paysage bien différent de l'usine actuelle enfermée derrière des murs gris entourés d'une haie de pins. Le même type de projet hybride pourrait être décliné pour l'extension des deux autres centrales de Garéoult et Néoules.





Léo a repéré différentes parcelles de la plaine servant de décharges sauvages et il a proposé un projet de soins qui associe la reconversion en oseraie de ces sols ainsi traités. Ils sont associés à un centre de transformations des récoltes d'osiers en paniers, ombrières pour les maisons et les serres, et divers panneaux et palissades pour les cultures. Cette oseraie qui crée une activité locale reçoit également les enfants des écoles et des lycées et les touristes pour apprendre les possibilités multiples et les savoir-faire du tressage en osier.

L'adaptation aux bouleversements climatiques : hameaux, retro-innovation et co-animation.

Trois projets participent à imaginer des tiers lieux pour réunir les forces vives des acteurs du territoire et penser ensemble l'avenir. En associant sensibilisation et expérimentation avec la mise en commun de moyens, la volonté des étudiants est vraiment d'imaginer des programmes pour la co-animation des actions. Marion avec le projet du « centre agricole » propose un équipement installé sur des friches associant partage et création de machines agricoles, épicerie locale et cantine avec un lieu de formation et pour les associations d'agriculture qui peut devenir lieu de fêtes.

Lou et Charlotte proposent une ferme expérimentale pédagogique sur les lieux d'un ancien domaine agricole romain révélant une histoire locale qui pourrait aussi servir de piste pour l'avenir. Camille et Clara ont conçu une maison de la transition comme un édifice exemplaire en termes d'adaptations bio climatiques qui se situe au croisement de multiples chemins de randonnées et qui devient le repère des transitions en cours dans le paysage de la plaine. Les choix constructifs en terre et bois servent aussi de démonstrateurs sensibles que chacun peut expérimenter.

Habiter aux rythmes de la plaine et participer à la conscience des interrelations homme nature.

Terry et Alice ont travaillé sur les modes d'habiter en proposant respectivement un hameau-passerelle pour les nouveaux habitants et un gîte pour les visiteurs et les touristes. Le hameau se situe sur un piémont et propose avec cet aménagement de repenser face aux lotissements des logements qui accueillent, durant deux années, de futurs habitants souhaitant évaluer la vie à la campagne. La composition des logements est réglée par le cheminement des eaux de pluie afin de traiter les effets négatifs de l'érosion due aux ruissellements en dirigeant l'eau avec des canaux longeant les voiries sur des pentes faibles propices à la promenade. Le travail de résistance au feu de ces édifices a été moteur de conception pour les choix constructifs mais aussi en associant le projet avec une tour de surveillance et une régie de l'eau qui permet de gérer les canaux pour alimenter les terres agricoles en limites et qui sont aussi gérées par certains des

habitants. Ainsi, habiter ce hameau c'est aussi prendre soin des lieux les rendre productifs et partager une vie communautaire différente des modèles de lotissements actuels.

Alice avec son gîte invite à retrouver les rythmes des saisons et les cycles des jours en venant habiter la plaine, ce n'est pas consommer les lieux en étant touriste mais c'est une invitation à l'expérience des lieux qui conduit à une conscience des enjeux. Le mode de vie dans cet édifice est vertueux avec le traitement des eaux usées, l'apport minimum d'énergie, la récupération des eaux de pluie, avec une architecture construite en bois local dans une ingéniosité des systèmes constructifs qui offre une esthétique propre à la ruralité.

La production a été présentée aux acteurs et au président du Parc naturel régional, Monsieur Gros avant d'engager un débat autour des différentes pistes proposées. Le travail fera l'objet d'une publication qui sera le troisième volume de la collection des ateliers des horizons possibles dont les deux précédents sont « Rougiers, habiter avec la forêt. » et « Avoir soin de Bauduen. »^{iv}.

Contacts :

Florence Sarano

Architecte, urbaniste et enseignante-chercheure à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille

Courriel : florence.sarano@marseill.archi.fr

ⁱ Voir Albertho Magnaghi « la biorégion urbaine » aux éditions Eterotopia.

ⁱⁱ Florence Sarano architecte, urbaniste ; Yvann Pluskwa, architecte ; Jordan Szkupac, paysagiste ; Matthias Cambreling, architecte, Olivier Gaujard consultant spécialiste construction bois et fibres.

ⁱⁱⁱ Les trois savoirs : savoir-vivre : quels modes de vie souhaitons-nous pour l'avenir ? Comment habiter en synergie avec les milieux ambiants et l'existant ; Savoir-faire : savoir-faire locaux et rétro-innovation ; Savoir-être : imaginer différentes manières d'être ensemble des modes de gouvernance à l'éducation, comment faire société ?

^{iv} éditions de l'Espeyrou.